



Réseau des Organisations d'Éleveurs et Pasteurs d'Afrique

SECRETARIAT PERMANENT

**Situation pastorale globalement bonne  
avec cependant des signes annonciateurs de crise dans l'ouest du Sahel**

NOTE SYNTHÈSE DE LA SITUATION PASTORALE

Août 2017

## 1. INTRODUCTION

Le Réseau Billital Maroobè (RBM) a initié, en 2013, une veille informative effectuée par ses Antennes nationales du Burkina Faso, du Mali et du Niger. Le Réseau a assigné à la veille trois missions essentielles :

- a) observer la dynamique pastorale et les modalités de circulation de l'information dans la zone transfrontalière ;
- b) relayer les informations relatives à la situation des pasteurs ;
- c) fournir des éléments permettant de développer des stratégies opérationnelles transfrontalières d'accès aux ressources pastorales.

En 2014, le RBM a élargi la veille à l'ensemble des sept pays où il est implanté. En 2015, deux nouveaux adhérents, le Togo et le Tchad, viennent participer également à la veille informative qui couvre maintenant neuf pays : le Bénin (l'ensemble du territoire national), le Burkina Faso (régions de l'Est et du Sahel), le Mali (régions de Gao, de Tombouctou, de Kidal et de Kayes), la Mauritanie (wilaya de Gorgol et de Hodh El Gharbi), le Niger (régions de Tillabéry, de Diffa, et de Tahoua), le Nigeria (Etats de Kano, de Kaduna et de Katsina), le Sénégal (la zone pastorale du Ferlo, soit les départements de Linguère, de Podor et de Matam), le Tchad (régions de Hadjer Lamis, de Mayo kebbi Est et du Chari Baguirmi) et le Togo (l'ensemble du territoire national).

L'objectif de la veille informative est d'assurer un suivi proactif de la situation pastorale et des menaces qui pèsent sur les familles de pasteurs. Ainsi, le RBM cherche à avoir la possibilité d'alerter les pouvoirs publics, afin qu'ils puissent déclencher des actions rapides et efficaces destinées à atténuer les souffrances vécues par les éleveurs et à renforcer les systèmes pastoraux.

Les informations collectées portent sur :

- la situation pastorale (déroulement de la saison des pluies, production fourragère, état des ressources en eau, mouvements des éleveurs et situation des marchés à bétail) ;
- les événements critiques (situation des réfugiés, conflits, exactions, etc.) ;
- les initiatives politiques en cours (actions innovantes) ;
- les mesures prioritaires et les recommandations.

## 2. DYNAMIQUE DES RESSOURCES PASTORALES

La campagne pastorale s'est généralement installée de façon précoce en fin mai début juin dans la majeure partie de la zone d'observation et les pluies bien réparties dans l'espace et le temps, générant de bons pâturages et remplissant les mares. Toutefois, dans la partie ouest du Sahel, les pluies n'ont commencé qu'en juillet en Mauritanie et dans le nord du Ferlo au Sénégal. Ces zones ont également subi de longues périodes sèches qui ont porté préjudice à la production fourragère et au remplissage des mares. Elles peuvent être considérées comme des zones à risque de crise pastorales. Même dans les zones de bonne production, elle ne sera pas suffisante pour couvrir les besoins et des mouvements de transhumance à la recherche de pâturage et d'eau seront encore nécessaires, parfois dès la fin de la campagne pastorale. Dans le Nord Mali et autour du lac Tchad, les pasteurs n'ont pas pu exploiter les ressources disponibles en raison de l'insécurité liée aux conflits armés.

## 2.1 Situation des pâturages

Au Bénin la rareté des ressources pastorales s'accroît avec l'augmentation de l'emblavure des superficies en cultures de rente et en céréales ainsi que l'utilisation des herbicides. La question de la disponibilité des espaces portant les ressources pastorales reste une question cruciale. Les forêts classées et l'urbanisation sont aussi deux facteurs qui viennent diminuer la disponibilité de terres de parcours. Le pâturage étant intimement lié aux ressources naturelles, durant le premier semestre de l'année 2017, les éleveurs du Bénin ont souffert pour nourrir leurs troupeaux. Ils sont allés très tôt en petite transhumance. Ceux qui sont restés sont obligés de se rendre dans des villes pour faire paître les animaux dans des carrés non construits. Les quelques rares pâturages qui existent sont envahis par l'eau suite à des pluies abondantes et rapprochées qui se sont déversées depuis le début de la saison des pluies en mai.

Après quatre mois d'installation effective des pluies dans la région de l'Est du Burkina Faso, les pasteurs jugent satisfaisant l'état des pâturages dans la région. Ils estiment que les pâturages de cette année sont meilleurs par rapport aux pâturages de l'année précédente, tant du point de vue qualité que de la quantité. Cela s'explique par la régularité des pluies reçues dans certaines parties de la région depuis le démarrage de la saison entre fin mai et début juin. Toutefois dans la province de la Gnagna, les communes de Mani et de Bognadé ont connues des poches de sécheresse respectivement de 22 et 30 jours en juillet et août. Une parties des animaux de ces deux communes sont actuellement dans les communes de Coala (province de la Gnagna) et de Tibga dans la province du Gourma. Il faut aussi retenir l'état de diminution progressive des espaces pastoraux au profit des cultures de rentes (coton et sésame) et l'installation dans la région des nouveaux projets qui appui les producteurs de sésame, notamment dans la commune de Botou dans la province de la Tapoa. Il est important de noter également les efforts fournis par les organisations de la société civile pastorale et leurs partenaires dans la sécurisation des espaces pastoraux et un meilleur engagement du ministère des ressources animales dans la libération de la zone pastorale de Kabonga.

Dans l'ensemble au Mali, les régions de Kidal, Mopti, Ménaka, Tombouctou en partie et Kayes, connaissent une bonne année avec des pâturages et points d'eau relativement bien fournis. Toutefois, dans le Gourma (rive droite du fleuve Niger) et dans la vallée du fleuve Niger le fourrage n'a pas atteint sa croissance optimale et l'on y craint un arrêt des pluies qui aurait des conséquences fâcheuse sur les pâturages.

En Mauritanie, la situation des pâturages dans presque la totalité du territoire, est très inquiétante. Les pluies, dont les premières ont été enregistrées en juillet, sont restées médiocres durant ce trimestre qui représente habituellement le pic de la pluviométrie, dans la quasi-totalité des régions. Certaines communes n'ont pratiquement pas reçu la moindre pluie jusqu'en ce début de septembre, ce qui a eu un impact négatif sur la disponibilité des pâturages et le remplissage des points d'eau accessibles aux éleveurs. La production fourragère à mi-parcours de la saison reste encore faible sur l'ensemble des régions comparées à la même période de l'année passée. Cependant les pâturages sont assez abondants dans certaines parties des régions (le Brakna, le Guidimakha et quelques communes de l'Assaba). Quelques fois, les zones déficitaires sont aussi des zones de concentration des animaux (les deux Hodhs, l'Assaba et le Trarza).

Dans la wilaya de L'Assaba la pluviométrie est très déficitaire à l'exception de la Station de Kankossa. Les pâturages ont été très affectés par les arrêts de pluies prolongés qui ont été à l'origine d'un dessèchement répétés des pousses avec pour conséquences une absence notoire des graminées et un développement insuffisant des autres espèces dont les légumineuses. Dans la bande sud, les pâturages ont connu une assez bonne croissance avec un développement meilleur au sud de la Moughataa de Kankossa. Dans la bande ouest la situation est passable dans la Moughataa de Barkeol et très médiocre dans celle de Guerou. Dans une bande Nord couvrant la Moughataa de Boumdeid et le Nord de la Moughataa de Kiffa les pâturages sont peu développés et d'un état médiocre. A travers cette situation se dessinent les prémices d'une année difficile car, quelles que soit les hauteurs pluviométriques enregistrées dans les jours à venir, la situation devient irréversible. S'agissant du mouvement de transhumance du cheptel vers le Mali, il est prévisible qu'il se déclenche beaucoup plutôt que prévu et au plus tard en décembre 2017 et janvier 2018.

Dans la wilaya de Hodh El Gharbi, les arrêts de pluie prolongés et répétés, allant parfois jusqu'à plus d'un mois, ont eu pour effet le dessèchement prématuré des pâturages et provoqué l'épuisement quasi total des réserves de semences de graminées. Les graminées étant les espèces les plus durables face aux vents et à l'effet de piétinement, leur absence affectera les pâturages. Dans la Zone Sud (Moughataa de Kobeni, sud des Moughataa d'Aioun et Tintane) les pâturages constituent un tapis continu malgré leur développement encore limité. Dans la Zone Nord (nord des Moughataa d'loun et Tintane et est de la Moughataa de Tamachakett) les pâturages sont meilleurs au fur et à mesure qu'on avance au Nord dans l'Aoukar. Cette zone semble prometteuse et donc en mesure de satisfaire les besoins du cheptel autochtone pour une bonne période de l'année ce qui décongestionnerait les pâturages du Sud de la wilaya. Dans la Zone Ouest (ouest des Moughataa de Tintane et Tamchakett) le pâturage est peu développés et clairsemés.

Dans la wilaya de Hodh El Charghi, l'insuffisance et l'irrégularité des pluies dans les zones pastorales, comparés aux années précédentes, expliquent l'état dégradé des pâturages dans les zones les moins arrosées. Le long de la bande Nord (Aweinatt Z'Bill-Ouest jusqu'à Oualata-Est, communes de Twil, Noual et le centre de la Moughataa de Nema) le pâturage est médiocre, voire inexistant. A partir de l'Ouest de Djiguenni, en passant par le Sud de Timbedra, Amourj et Bassiknou, les pâturages sont passables et ne pourront subvenir aux besoins des animaux que jusqu'à la fin de l'hivernage. Du sud de Djiguenni et tout le long de la frontière avec le Mali, en passant par Bousteila, Adel Bagrou, et Fassala, les pâturages sont très répandus mais elles ne peuvent pas couvrir les besoins du cheptel au cours de l'année. En plus de leur importance en pastoralisme, ces lieux sont aussi des zones de cultures ce qui peut éventuellement engendrer des conflits entre éleveurs et agriculteurs. Le coté Ouest de ces zones renferme des réserves importantes mais ne présente pas de points d'abreuvement pour les animaux.

Dans la wilaya de Brakna les pâturages sont passables et irrégulièrement repartis. Dans la wilaya du Guidimakha la première décade du mois d'Août 2017 est marquée par une bonne reprise de la végétation. Dans la wilaya du Gorgol, la situation des pâturages est déficitaire et loin de répondre aux attentes des éleveurs.

Au Niger, la saison des pluies a commencé progressivement et s'est réellement installée en juillet. Dans le nord de la région de Tillabéry, la zone pastorale de Banibangou a enregistré une bonne production fourragère qui a attiré des transhumants venus de plusieurs endroits du pays (Tahoua, Filingué) et même du Mali. Comme Banibangou, la zone pastorale d'Abala

au nord de Filingué jouit de bon pâturage de bonne qualité nutritive. Dans la région de Diffa, la saison des pluies s'est installée précocement dans la partie extrême sud (Kaola-Kadzel). L'installation précoce, qui pouvait être un avantage, a été suivie d'une longue sécheresse, et un retour tardif des pluies. Cette première sécheresse, conjuguée avec la pression des animaux qui ont afflué dans cette zone, a eu des effets néfastes sur le nouveau pâturage, à travers le flétrissement, l'assèchement et le piétinement. Néanmoins, le retour des pluies au mois d'août, a permis à toute la bande sud (bande agricole), de reprendre un développement fourrager normal et un bon remplissage des mares. Cependant les pluies sont circonscrites aux limites de la zone agropastorale, sur une bande d'une quarantaine de kilomètres de larges, et une longueur allant de l'Est N'guigmi au Nord Goudoumaria à l'ouest. La partie nord de la zone agropastorale bien qu'ayant bénéficiée de retour de ces pluies, est soumise à l'apparition de sauteriaux qui ravagent et souillent tout sur leur passage. Les zones les plus affectées sont les communes de Goudoumaria et de Nguel Beyli, le nord de la commune de Toumour et de celle de Foulatari et la quasi-totalité des départements des Nguigmi et de Ngourti. La partie centre et nord de la zone pastorale n'a jusqu'ici bénéficié d'aucune pluie. Tous les animaux de cette zone sont donc concentrés dans la partie sud (zone agropastorale), soumise à une pression intense depuis le démarrage de l'hivernage. Cette triste réalité présage d'une campagne d'hivernage catastrophique pour les pasteurs de Diffa et leurs animaux. Au regard du calendrier saisonnier et du temps qui reste pour la saison d'hivernage en cours, le renversement de la tendance actuelle reste très difficile. En sachant que la production fourragère de zone du Kaola-Kadzel n'excède jamais la couverture des besoins de pâturage de plus de trois mois, même en année normale, et l'inaccessibilité du sud et des zones de repli de la Komadougou et du lac Tchad (à cause du contexte sécuritaire), la situation déjà préoccupante, risque d'évoluer vers l'alarme pour les pasteurs.

En ce mois d'août, de l'herbe de bonne qualité est suffisamment disponible pour les animaux dans toutes les parties du Nigeria, y compris dans l'extrême nord. La compétition pour les pâturages s'en trouve beaucoup moins exacerbée et le surpâturage est réduit au minimum.

Au Sénégal, en fin août, la situation pluviométrique est globalement déficitaire dans toute la Zone nord du Ferlo (St Louis, Podor, Dagana). La première pluie, tombée seulement en début juillet, a donné lieu à une excellente levée des pâturages mais qui n'a pas perduré. Partout, il est clairsemé et à ras de terre. Le peu d'herbe sèche restant a pourri. Aujourd'hui malgré la reprise des pluies, l'état des pâturages est très mauvais dans une importante partie de Ferlo. Il n'y a que les petits ruminants qui y trouvent leur compte. Mais plus on avance vers le sud, plus les pâturages sont bons. En résumé, mauvais développement des pâturages au nord et situation satisfaisante plus on descend vers le sud.

## **2.2 Santé animale**

Le Bénin a enregistré des pertes de petits ruminants en début de campagne. Mais, en août, les éleveurs ont subi d'importantes pertes des gros ruminants dans les zones reculées comme Dougoulaye dans la commune de Gogounou, arrondissement de Zougou Pantrossi. En fin août, les pluies ont emporté la volaille qui constituait une source de revenus pour faire face aux petites dépenses quotidiennes.

L'état de santé des animaux de la région Est du Burkina Faso est relativement bonne, sauf quelques cas de maladies diarrhéiques constatés au niveau des petits ruminants dans quelques communes de la Tapoa et du Gourma. Selon les éleveurs, les symptômes observés sur les

animaux touchés s'apparentent à la peste des petits ruminants. Selon toujours les éleveurs, des prélèvements ont été effectués sur les animaux malades par les services vétérinaires pour des analyses au laboratoire. Dans la province de la Gnagna également des maladies diarrhéiques ont été constaté sur les petits ruminants. Pour les éleveurs de la commune de Mani cette maladie des petits ruminants serait liée à la consommation d'herbe toxique. Au niveau des bovins, des cas d'animaux malades (fièvre et toux) ont été constatés dans des troupeaux qui ont effectués la dernière transhumance vers le sud. Il faut aussi signaler quelques cas isolés de fièvre aphteuse dans presque toutes les communes de la région.

La situation sanitaire des animaux inquiète encore les éleveurs dans les zones pastorales au Nord Mali où les services vétérinaires sont quasi absents du fait de l'insécurité. Le taux de mortalité plus élevé que d'ordinaire, est lié selon les éleveurs pasteurs au faible accès aux soins vétérinaires. Aucun service vétérinaire n'est fonctionnel dans les régions de Ménaka et de Kidal. Dans les régions de Tombouctou, Gao et Mopti également, du fait de l'insécurité, les zones exondées connaissent une couverture sanitaire presque insignifiante. Quant à la région de Kayes, on note une couverture satisfaisante des services vétérinaires. L'ONG TASSAGHT a financé le retour et la réinstallation des vétérinaires dans les postes d'Intillit et Tessit dans la région de Gao dans le cadre du projet BRACED et l'appui technique de VSF Belgique. Dans l'ensemble, dans la région de Kayes, la situation zoo-sanitaire est calme. La campagne de vaccination contre la pasteurellose bovine et ovine a commencé en zone pastorale du Guidimakha depuis le mois de décembre 2016 et elle se poursuit. Toutefois, dans la zone de Kayes, des maladies ordinaires sont apparues dans les troupeaux de vaches et de moutons : fièvre aphteuse, Péricapnemonie Contagieuse Bovine et dermatose nodulaire.

En Mauritanie, la situation est globalement calme. L'on ne signale que quelques cas isolés de pasteurellose et de botulisme dans l'Assaba et le Hod El Gharbi et d'entérototoxicité en début de saison des pluies dans le Guidimakha et le Hod El Chargui. La situation la plus préoccupante et celle des animaux dans le Hod El Chargui menacés par le manque de pâturage. Les troupeaux se trouvent concentrés dans les zones de pâturages relativement bien fournis occasionnant une surexploitation et pouvant éventuellement constituer une source de contamination.

Dans la région de Diffa au Niger, Malgré la concentration et le brassage d'animaux venus de divers horizons, la situation sanitaire du cheptel est calme. Quelques cas de pasteurellose et de charbon ont été déclarés à partir de mi-juillet. Dans la région de Tillabéry, on signale des cas de diarrhée des ovins dans le département de Banibangou et d'une maladie des pattes des bovins et des ovins. Dans la région de Tahoua, la situation est calme à Tillia et des campagnes de vaccinations ont été conduites.

La situation sanitaire est relativement bonne au Nigeria, même si l'on déplore quelques cas de maladie des pattes et de la bouche des animaux dans les Etats de Katsina, Jigawa, Sokoto et Kebbi. Par ailleurs, des soins de santé animale sont activement administrés par les services vétérinaires, y compris sur les marchés de bétail et les centres d'embarquement d'animaux.

### **2.3 Situation des points d'eau**

L'eau est pour le moment abondante au Bénin. Il y a eu même des débordements des fleuves provoquant ainsi des inondations, surtout dans le département du Borgou. La situation est devenue alarmante en fin août car même le déplacement des animaux est devenu difficile à cause de la boue. Les éleveurs déplorent même la mort de deux enfants emportés par l'eau.

Les points d'eau accessibles au bétail dans la région Est du Burkina Faso ont un niveau de remplissage maximal, mais les animaux s'abreuvent actuellement sur les trous d'eau dispersés dans les zones de pâture de saison pluvieuse et se rabattent sur les mares et barrages à partir des mois d'octobre et novembre.

Les mares du Nord Mali ont été approvisionnées dans les régions de Gao, de Ménaka et de Kayes par les premières pluies tombées aux mois de mai et juin 2017. Elles connaissent actuellement un bon taux de remplissage. Les points d'eau potable en milieu pastoral demeurent très insuffisants. Ceux existants subissent des pannes récurrentes. Il s'agit des pompes manuelles réalisées avec l'appui de l'Etat et des partenaires techniques et financiers.

Le niveau de remplissage des points d'eau mauritanien est bas en cette période. Le Tamourt de Kankossa (Assaba), un aire de repos pour les transhumants, n'a pas atteint son niveau de remplissage normal. Le fleuve Sénégal, la seule source d'eau permanente, n'est pas encore bien rempli, malgré les deux barrages (Diama et Manantali). Le Lac de R'Kiz (Trarza) et celui d'Aleg (Brakna) ont un niveau encore très bas par rapport aux années précédentes.

Dans la zone pastorale du Nord Tillabéry au Niger, depuis l'installation effective de la saison des pluies, les mares permanentes et semi permanentes sont remplies. A cela s'ajoute des puits pastoraux dans les zones à forte concentration de bétail. L'abreuvement des animaux se fait actuellement sans problème.

Au Nigeria, l'eau d'abreuvement est aisément disponible en quantité dans tous les points d'eau sur les pâturages ainsi que le long des couloirs commerciaux et les aires de repos.

Au Sénégal, à cause des faibles pluies, les mares du Ferlo n'ont pu abreuver les animaux que pendant peu de jours, de sorte que certains forages ont continué à assurer l'abreuvement du cheptel (Namarel, Yoli, Bombode). Actuellement, quelques mares, suite à la reprise des pluies, bénéficient d'un niveau de remplissage passable. Ils ne seront pas de longue durée s'il ne continue pas de pleuvoir.

## **2.4 Mouvements des éleveurs et du bétail**

A l'intérieur du Bénin, plus de 90% des troupeaux sont allés en petite transhumance. Le déplacement des éleveurs est triplement compliqué en raison de l'emblavure importante des superficies par les agriculteurs, des inondations et de l'urbanisation croissante.

Les mouvements des animaux se limitent actuellement à l'intérieur de la région Est du Burkina Faso. La première vague des transhumants partira en décembre et janvier.

Les éleveurs et leurs troupeaux se sont dirigés vers les zones où les premières pluies sont tombées au Nord Mali. Plusieurs des troupeaux de la région de Gao sont près de la frontière Mali-Burkina Faso. Dans la région de Kayes, ils sont encore concentrés dans le Guidimakha, non loin de la vallée du fleuve Sénégal. Du fait de l'insécurité au Nord Mali et suite à des affrontements, notamment ceux en cours, entre groupes armés à sensibilité ethnique et communautaire, plusieurs milliers d'éleveurs pasteurs sont encore déplacés vers la région de Gao et la frontière du Niger en provenance des sites des régions de Kidal et de Ménaka.

En Mauritanie, le départ en transhumance des éleveurs sera précoce par rapport aux années passées où la descente vers le sud débutait en février. Les premiers troupeaux contraints de partir par manque d'eau et de pâturage partiront dès la troisième semaine de novembre, affirment des éleveurs. Si la situation n'évolue pas favorablement, ce qui s'avère improbable à ce stade de la campagne, certains seront même obligés de diminuer la taille de leur troupeau, vivant dans l'incertitude sur ce qui va arriver au cours de la saison sèche.

Le bétail au Nigeria est stable en cette période avec peu de déplacements, y compris transfrontaliers, car les pasteurs se sont installés pour la saison et n'ont pas entamé le mouvement à la recherche de pâturages plus verts. Seuls les éleveurs de moutons vont bientôt commencer leur descente du nord vers le sud.

### **3. SITUATION DES MARCHES A BETAIL**

Les prix des animaux ont augmenté de près de 20% sur les marchés béninois, comme signalé au niveau du relevé des prix, lors de la tabaski de cette année. L'animation des marchés à bétail s'est améliorée par rapport à l'année passée. Les femmes transformatrices du lait en fromage ont amélioré leur situation financière car elles disent gagner mensuellement 55 000 FCFA, en moyenne, ce qui dépasse le SMIG au Bénin. Deux grands marchés à bétail ont été reconstruits grâce à l'appui de la coopération suisse. Il s'agit des marchés à bétail de Gogounou et de Dérassi (Kalalé).

Les prix du bétail sur les marchés à bétail de la région Est du Burkina Faso ont connu une légère hausse en juin, juillet et août 2017. Sur les marchés à bétail de la Tapoa c'est surtout les prix des taurillons qui ont augmentés car très demandés par les agriculteurs pour les travaux de la campagne agricole. Par contre, les prix des petits ruminants sont en baisse après la fête de la tabaski sur tous les marchés à bétail de la région. Les prix des céréales varient selon les localités de la région mais, quelle que soit la localité, les termes de l'échange bétail céréales sont d'un bouc adulte ou un jeune bélier pour un sac de 100 kg de mil et une chèvre adulte pour un sac de 100 kg de sorgho.

Au Mali, les prix du bétail sont stables dans l'ensemble. Toutefois, ils connaissent une baisse continue depuis novembre 2016 dans les régions de Gao et de Ménaka où le prix du taureau et celui du chameau, est en baisse de plus 30 %. Ceci est dû à une offre plus forte que la demande en lien avec le conflit au Nigeria, le principal importateur des bœufs du Nord Mali et du Niger. Les prix des ovins et caprins aussi connaissent une baisse, ce qui met les éleveurs dans une situation d'échanges toujours défavorables sur tous les marchés locaux et même terminaux. Les prix des céréales les plus consommées restent stables mais avec de fortes spéculations en milieu pastoral sans banques de céréales ou de foires hebdomadaires à proximité.

En Mauritanie, la situation des marchés à bétail des régions de l'Est (Hodh El Charghi, Hodh El Gharbi et Assaba) ne s'est pas améliorée depuis l'avènement de la crise malienne. Les prix des animaux ont chuté, surtout celui des gros ruminants et particulièrement les camelins. Selon un éleveur de la région du Hodh El Charghi, l'insécurité est tellement grandissante, que les éleveurs ne risquent pas d'amener leur bétail dans les marchés hebdomadaires maliens, par crainte des coupeurs de routes et des bandits armés.



Dans la région de Diffa au Niger, la période se présente avec un niveau de cherté des denrées sans précédent. Cependant, les prix ont commencé à descendre :

**Les denrées alimentaires**

- Le sac de 100 kg de mil est à 25000F ;
- Le sac de sorgho de 100kg est à 22600F
- Le sac de 100 kg de maïs est à 25 000F.

**Les intrants**

- Son du mil, sac de 50 kg : 7150F
- Son de blé, sac de 50 kg : 7400F

**Le bétail**

- Le bouc de plus d'un an est à 26000F ; la chèvre de plus d'un an est à 27 000F
- Le prix du mouton de plus d'un an est de 50 000F, la brebis varie de 18000F à 42 000F
- Le taurillon de moins de deux(2) ans est à 120 000FCFA, celui de 3 ans à 155 000FCFA, la vache à 195 000FCFA.
- Le chameau (3 à 5 ans) 224 000F, la chamelle de plus de 5 ans est 240 000F

**Les sous-produits de l'élevage.**

- Le litre du beurre fondu est à 1500F
- La feuille du fromage est à 500F

Les sous-produits de l'élevage sont abondants sur les marchés en cette période à cause de l'augmentation de la production laitière et la présence remarquable des éleveurs. L'autre particularité de cette année est que les prix des animaux sont toujours très bas, pendant que ceux des produits de 1<sup>ère</sup> nécessité sont toujours à un niveau assez élevé. Les termes de l'échange sur tous les marchés importants de la région sont largement en défaveur de l'éleveur.

Dans les autres régions du Niger, un taureau se vend à 100 000FCFA, le bélier moyen à 20 000F et le bouc moyen à 10 000F alors que le sac de 100kg de mil coûte 35 000 F, de sorgho 30 000F et de riz 40 000F. Les termes de l'échange sont en défaveur des pasteurs qui doivent vendre plus de bêtes pour se procurer les aliments ou articles de première nécessité.

Les marchés de bétail nigérien ont connu une intense activité commerciale pendant la période de l'Eid El Kebir et le prix des animaux était très élevé avant la fête avant de retomber après. Les prix des denrées alimentaires sont encore très élevés à l'exception du mil et du maïs.

Au Sénégal, le marché a été dominé par celui des moutons à cause de la fête de tabaski. Si les prix sont restés élevés, il faut reconnaître qu'il y a cette année une mévente exceptionnelle. On parle de 600 000 moutons invendus. Au lieu de brader leurs animaux, les éleveurs et les commerçants de bétail les ont ramenés malgré le coût de transport, les risques de mortalité en cours de route et les maladies liées aux conditions de voyage et de changement alimentaire consécutif au séjour à l'étranger et le retour au terroir. Le prix du gros bétail est satisfaisant le bœuf se vendant entre 90000fr à 250000fr. Les céréales se vendent ainsi : mil 100kg 28000 f, riz 100kg entre 26000 f et 28000 f. Malgré la mévente durant la fête de Tabaski, les termes de l'échange restent favorables aux éleveurs pour cette période même si des menaces planent avec la mauvaise campagne hivernale qui se profile dans la plus grande partie du Ferlo.

## **4. EVENEMENTS CRITIQUES**

### **4.1 Situation des réfugiés**

Les éleveurs pasteurs déplacés du Mali, réfugiés au Burkina Faso, au Niger et en Algérie, regagnent leur terroir d'attache pour la plupart. Toutefois, les affrontements violents entre les groupes armés, les communautés ne facilitent pas un retour au calme et à la quiétude.

Ces nombreux conflits communautaires rendent la situation plus complexe et explosive. Parmi ces conflits, on peut noter ceux :

- Entre Ifoghas et Imgad, entre Idnan et Imgad dans la région de Kidal,
- Entre Peulh et Imgad dans la région de Gao,
- Entre Peulh et Dogons dans la région de Mopti,
- Entre Peulh et Bambara dans le Macina.

A ceci s'ajoute, les attaques des groupes terroristes au Niger et au Mali qui ont entraîné un mouvement continu des éleveurs qui ne savent plus quelle est la meilleure destination sur le plan sécuritaire

### **4.2 Situation sécuritaire et conflits**

Au Nigeria, le vol de bétail et le banditisme en milieu rural ont été réduit au minimum à travers les efforts combinés de différents acteurs dont les forces de sécurité et les communautés, en collaboration avec les organisations de pasteurs et d'agriculteurs. Des zones autrefois critiques comme Zamfara, Kaduna, Katsina, sont maintenant libérées de cette menace. Retour donc à la normale et à la libre circulation des personnes et des biens, comparé à 2014, 2015 et 2016.

Par ailleurs, le Nigeria fait face à l'insurrection de Boko Haram, aux enlèvements, à la question identitaire au Biafra et aux conflits entre agriculteurs et éleveurs. Cependant, le gouvernement actuel relève fermement ces défis et enregistre de nombreux succès. Les points de contrôle militaire ont disparu des grandes voies, les enlèvements sont en diminution et la situation sécuritaire s'améliore.

L'insécurité résiduelle au Mali demeure encore une vive et constante préoccupation des autorités, des élus communaux et des organisations internationales des droits de l'homme. Malgré les dispositions sécuritaires, les Accords de Paix signés en juin 2015, l'insécurité persiste et ce principalement dans les zones pastorales où la présence des forces régulières paraît quasi nulle. Les éleveurs pasteurs ressentent cette insécurité par la poursuite des enlèvements et des vols de bétail à main armée, et même des représailles aussi. Les éleveurs se retrouvent au centre des conflits communautaires dans les régions du Nord et du centre du Mali. Ces conflits opposent soit des éleveurs entre eux et/ou des éleveurs avec d'autres communautés.

En Mauritanie, le phénomène d'accaparement des terres, surtout des espaces pastoraux, se pose avec de plus en plus d'acuité, car l'année passée, dans la région du Brakna, ce problème a causé même des morts.

La cohabitation communautaire est paisible dans la région de Diffa au Niger malgré la présence d'une diversité d'éleveurs aux mêmes endroits. Cependant, le risque de conflit est grand pour la période à cause de la concentration des troupeaux en zone agropastorale où les pâturages et l'eau sont disponibles, contrairement aux zones pastorales de la région. Si la situation actuelle, perdure, une descente précoce des éleveurs au sud est inévitable et la concentration va engendrer des dégâts champêtres qui sont les principales causes de conflit dans cette zone. Partant, la transhumance vers le lac Tchad, quoique constituant une terrible menace pour la vie des éleveurs et la pratique du pastoralisme à cause de son occupation par des djihadistes de Boko Haram, sera sans doute l'une des voies de recours pour les pasteurs qui n'ont pas de choix.

## **5. ACTIONS INNOVANTES**

**Rencontre régionale de haut niveau pour une transhumance apaisée entre le Sahel et les pays côtiers :** les échanges avec les autorités ivoiriennes ont permis de fixer la date du 27-29 septembre 2017 à Abidjan. La rencontre fera le point sur la campagne agropastorale et sera l'occasion d'appuyer la mobilisation par les Etats de la Banque Mondiale pour le financement des composantes nationales du PRIDEC et d'organiser, sous l'égide de la CEDEAO, la réunion de la « Task Force » en vue de permettre aux principaux bailleurs de Fonds (Banque Mondiale, Union Européenne et DDC) de préciser les modalités de financement, de développer une réflexion concertée sur l'application concrète du concept de « Biens Publics Communautaires » aux espaces, ressources et modes d'organisation de la transhumance transfrontalière.

**Mise en place d'un cadre de concertation transfrontalier Mali-Mauritanie-Sénégal :** Le RBM, en collaboration avec la COFENABVI, organisera, en fin septembre début octobre, des missions de collecte de témoignages sur les tracasseries sur les trois corridors de flux transfrontaliers de bétail. Un atelier se tiendra ensuite pour structurer les données, avant une réunion politique de niveau ministériel avec publication d'une feuille de route et d'un communiqué final. Dans le même cadre, il est prévu en septembre l'organisation d'un atelier de cadrage du partenariat stratégique entre le RBM et la COFENABVI en vue du développement de la chaîne de valeur bétail-viande en Afrique de l'Ouest et du Centre.

**Mission d'appui à la gestion des conflits inter communautaires dans la vallée de l'Ouémé (Bénin) :** le RBM a conduit une mission du 27 au 29 avril 2017 au Bénin pour rencontrer les autorités nationales et locales afin de contribuer à l'apaisement des tensions récurrentes entre éleveurs et agriculteurs autochtones. Au vu des résultats et constats encourageants le RBM s'investira pleinement dans l'équipe chargée par le Ministre de l'Intérieur de la conception d'un plan d'action de gestion de la transhumance ainsi que dans le comité chargé par le Président de la République du Bénin de réfléchir sur le développement de l'élevage au Bénin.

**Elargissement de la base du RBM au Nigéria :** une rencontre tenue les 11 et 12 mai 2017 à Katsina-Nigéria visait à créer les conditions de renforcement de la synergie et de la complémentarité d'actions entre les organisations pastorales du Nigeria et les organisations membres du RBM dans les quatre Etats suivants. Les participants ont adhéré à l'initiative et des antennes du RBM seront prochainement mises en place dans les Etats concernés.

**Accord bilatéral sur la transhumance transfrontalière entre la Région de Maradi au Niger et l'Etat de Katsina au Nigeria :** signé le 25 juillet 2017, la convention structure le cadre de concertation autour de trois organes : le conseil des gouverneurs qui convoque les sessions, valide les planifications et assure le suivi global ; le comité technique de pilotage assure le plaidoyer institutionnel à l'échelle transfrontalière sur les textes, les nouvelles réglementations, l'articulation et l'harmonisation des dispositions de part et d'autre de la frontière ; les groupes thématiques qui se penche sur des sujets comme le vol de bétail, la mobilité du bétail, le commerce du bétail, la veille informative, la culture. Le cadre s'est également doté d'un plan stratégique et d'un plan de communications. Les organisations pastorales, telle que AREN, ont un statut de maître d'œuvre délégué pour appuyer les acteurs sur la logique pastorale.

**Mise en place d'outils appropriés au ciblage des ménages pastoraux vulnérable :** Le RBM a achevé l'étude conduite dans le cadre des activités du Projet Pilote d'Appui à la conception de modèles de filets sociaux adaptés aux réalités de l'élevage pastoral (FISOREP). Elle a réalisé l'Analyse de l'Economie des Ménages (HEA) dans les quatre sous-espaces concernés par le projet (région de Diffa au Niger, zone du Ferlo au Sénégal, région de Gao au Mali et régions du Sahel et de l'Est au Burkina Faso). Elle a permis de déterminer les profils des ménages pastoraux et agropastoraux, de caractériser leurs moyens d'existence ainsi que les spécificités du pastoralisme dans chaque sous espace notamment sur le taux de croît brut du troupeau, le taux d'exploitation et de mortalité du cheptel, des revenus tirés de leurs moyens d'existence. Elle a également permis de disposer d'informations sur le niveau d'insécurité alimentaire des ménages pastoraux et agropastoraux.

**Capitalisation d'expériences probantes dans le domaine de l'hydraulique pastorale :** L'étude initié par le RBM a permis d'identifier les bonnes pratiques dans quatre pays (Mali, Niger, Mauritanie et Tchad) et les conditions de leur répliquabilité ; d'évaluer la viabilité des infrastructures d'hydraulique pastorale et la pertinence des systèmes de gestion mis en place. L'étude met à disposition un catalogue des bonnes pratiques innovantes ; un répertoire des textes pertinents en matière d'hydraulique pastorale dans la sous-région ; et une cartographie des infrastructures d'hydraulique pastorale dans la zone d'intervention du Projet Vulnérabilité Pastorale (Mali, Niger et Mauritanie) mis en œuvre en collaboration avec RESCATE. Cette étude va contribuer au renforcement du rôle joué par le RBM dans le processus d'influence des politiques publiques, à travers l'identification des bonnes pratiques et la production d'éléments de démarche et de stratégie permettant d'orienter les actions d'hydraulique pastorale. La perspective est de tenir un atelier de partage des résultats obtenus.

**Etude de base sur le foncier pastoral :** Le RBM a conduit en collaboration avec le bureau du Centre pour le Dialogue humanitaire (CHD) une étude qui a fait l'inventaire des textes régissant le foncier rural et le pastoralisme dans les trois pays (Mali, Niger et Burkina Faso), analysé ces textes afin d'identifier leurs faiblesses et limites, identifié les différentes manifestations de l'insécurité foncière pastorale, identifié les alliés potentiels d'une campagne de plaidoyer, formulé des propositions d'argumentaires pouvant convaincre des décideurs dans la sécurisation du foncier pastoral. L'étude sera étendue à la Mauritanie et servira de base à l'élaboration d'une stratégie de plaidoyer en faveur de la sécurisation du foncier pastoral.

**Projet Système de gestion de données piloté par les organisations pastorales :** Le RBM mettra en œuvre au Tchad se nouveau projet où les organisations pastorales collectent, gèrent et partagent de façon autonome différents types de données au sein de leurs propres communautés d'appartenance. Ces informations pourront être utilisées pour réclamer des politiques plus pertinentes, qui soient favorables au pastoralisme aux niveaux local, national et international. Le projet, financé par le FIDA, cible trois pays où le pastoralisme joue un rôle de premier plan: l'Argentine, le Tchad et la Mongolie. Les partenaires en charge de la mise en œuvre du projet sont les principaux réseaux pastoraux dans les pays ciblés: *Redes Chaco* en Argentine, *Réseau Billital Maroobe* (RBM) au Tchad et l'Alliance Mongole des Peuples Autochtones Mobiles en Mongolie. Le projet est géré par la Plateforme des Connaissances Pastorales (PCP) de la FAO lancée en 2014 pour rassembler les réseaux pastoraux et les acteurs internationaux afin de créer des synergies pour le dialogue sur le développement du pastoralisme.

**Collecte de données sur les flux de bétails transfrontaliers du corridor Niger-Nigeria :** Le RBM, en collaboration avec l'INSAH et le Programme de développement de l'agriculture familiale (ProDAF), financé par le FIDA au Niger, procède à collecte d'information sur le terrain avec les tablettes pour renseigner les données flux de bétail transfrontaliers sur trois corridors, les flux au niveau des marchés à bétail d'exportation/d'importation et partager l'information collectée en temps réel. Un premier rapport de collecte couvrant le mois de juin 2017 a été produit.

**Cadre de concertation pasteurs-agriculteurs au Nigeria :** pour la première fois, en mai 2017, des pasteurs et des agriculteurs se sont rencontrés à Abuja pour élaborer des voies d'une paix et d'un Développement durable de l'Agriculture. La rencontre a abouti sur des recommandations opérationnelles et a chargé un comité national conjoint de mettre en oeuvre les recommandations.

## **6. RECOMMANDATIONS**

A ce stade de la campagne pastorale, le RBM recommande aux Etats, à leurs Organisations Intergouvernementales d'intégration et à leurs partenaires techniques et financiers la prise des mesures suivantes :

- Elaborer et mettre en œuvre des plans de réponse aux crises pastorales qui s'annoncent au Nord du Sénégal, dans certaines wilayas de la Mauritanie et dans la région de Diffa au Niger
- Susciter et accompagner la tenue et l'animation de rencontres intra et intercommunautaires de paix et de réconciliation dans les régions du Mali affectées par des conflits armés particulièrement dans les régions de Mopti, Ségou, Gao, Kidal, Ménaka et Tombouctou ;
- Améliorer le maillage des points d'eau pour plus de disponibilité dans le temps d'eau d'abreuvement afin que les troupeaux exploitent plus longtemps le disponible fourrager par la maintenance des puits et forages pastoraux existants et la réalisation de nouveaux;
- Mobiliser des ressources financières en faveur des éleveurs pasteurs, victimes des conflits au Nord Mali et dans les régions de Mopti et Ségou ainsi que dans le bassin du lac Tchad ;
- Améliorer l'offre de soins vétérinaires de proximité, notamment les vaccinations, pour maîtriser les risques de prolifération des épizooties.

- Mobiliser encore plus les énergies au Bénin pour faire adopter le projet de code pastoral par l'Assemblée nationale et le décliner en décrets d'application par le gouvernement.